

# Quand la tablette remplacera le prof ?

## 6512

SÉRIE 3/7

## C'est pour quand ?

Ces progrès formidables qu'on nous fait miroiter à longueur d'année, les verrons-nous un jour ? Sur sept questions humaines, technologiques, médicales, *Le Soir* confronte deux experts d'avis divergents. Et tente la boule de cristal en fixant une date. Certes un peu arbitraire. Pour ouvrir le débat. Avec vous, lecteur.

**Certains, surtout quand ils veulent vendre leur solution, imaginent l'écran meilleur pédagogue que l'humain. Voire, rétorquent d'autres : l'interactivité technique a des limites**

**L'**an 6512, lundi, 8h30. Cléo, affalé dans son sofa ou dans son lit, allume sa tablette. Il commence par jeter un œil à son programme du jour. La matinée n'augure rien de très folichon : une vidéo sur la poussée d'Archimède et des exercices pratiques. L'adolescent s'y colle. Un logiciel enregistre toutes ses prestations. Biiip. La montre intelligente que Cléo porte au poignet lui signale que, selon son rythme biologique, il est temps de prendre une pause. Un peu plus tôt qu'hier, il faut dire qu'Archimède, c'est vraiment compliqué.

Cléo se forme avec une intelligence artificielle, sans prof. Sa réalité sera-t-elle la nôtre demain ? D'après les experts, la réponse est unanime : cela n'arrivera jamais. D'où la date un peu folle de ce récit.

Rembobinons. A l'origine, l'enseignant est un maître sur son estrade, la référence en matière de savoirs. Mais aujourd'hui, si l'élève veut connaître tel composé chimique ou tel théorème mathématique, quelques clics suffisent. C'est tout ? Non, pour la pratique, des logiciels interactifs bien pensés

existent. Ils sont plein de couleurs, de sons, d'images. En plus, ordinateurs et tablettes ont des prix de plus en plus accessibles.

Alors, relégué au placard, le magister ?

Pas si sûr... Nicolas Roland est chercheur en sciences de l'éducation et spécialiste des podcasts à l'ULB. Comme d'autres experts, son opinion est sans appel : jamais une intelligence artificielle ne remplacera l'enseignant. Mais une tablette ou un ordinateur pourrait se substituer au prof pour le côté transmissif.

Pas pour le reste... « *On aura toujours besoin de l'enseignant, et cela pendant trois temps.*

*L'avant : il doit concevoir les activités d'apprentissage en utilisant au mieux l'outil choisi. Le pendant : il doit donner des consignes concernant l'utilisation technique de l'appareil et sa gestion en fonction des autres supports utilisés (prise de notes...). L'après : il faut bien quelqu'un pour évaluer l'efficacité du dispositif mis en place ! Cela, une tablette ne pourra jamais le réaliser. »*

Dans le monde de Cléo, cette

analyse ne prévaut pas. Il termine d'ailleurs sa journée comme il l'a commencée, seul. Enfin, pas tellement : il a tellement galéré sur Archimède qu'il a participé à un forum en ligne avec quelques camarades de classe.

L'enseignement - à l'origine répondant à une structure verticale allant du prof à l'élève - est devenu horizontal. Demain, Cléo a rendez-vous avec son coach privé pour gérer ses problèmes en sciences.

L'accaparement du savoir par des firmes privées : le danger guette. Tapis dans l'ombre, le développement de l'école *online*.

Et, de l'avis des spécialistes, les établissements scolaires, pourtant impliqués dans le processus d'informatisation de l'enseignement, risquent de se brûler les ailes - à défaut de proposer une approche réellement intégrée et interactive. Les classes inversées (lire ci-dessous) sont une piste. La formation des enseignants est un réel enjeu. Il y a tout un monde à réinventer... Hâtons-nous : il est impossible de se passer du prof et 6512, c'est déjà demain. ■

**ANN-CHARLOTTE BERSIPONT**

## « Passer aujourd'hui aux classes inversées »

### ENTRETIEN

**M**arcel Lebrun est professeur en technologies de l'éducation à l'UCL. Il accompagne les enseignants dans la mise en place de dispositifs techno-pédagogiques à valeur ajoutée.

#### La généralisation des cours en ligne, c'est pour demain ?

*Nous y sommes déjà ! A l'université, de nombreux cours sont déjà disponibles en ligne. A l'UCL, nous en avons quatre cette année, il y en aura une dizaine l'année prochaine et une quinzaine celle d'après. Les savoirs sont de plus en plus présents sur internet : les établissements n'ont pas le choix, ils se lancent dans les « MOOC », les massive open online courses. Il y a les écoles mais aussi tout le secteur privé, je pense par exemple à la Khan Academy, une ASBL qui diffuse de nombreux contenus de qualité sur internet. Dans les 20-30 prochaines années, ça va se développer*

*de manière exponentielle.*

#### Cela risque de modifier profondément la structure de notre enseignement.

*Oui, même si une nouvelle technologie ne remplace jamais tout à fait une autre activité. On assiste à des hybridations, les systèmes s'adaptent. Le rôle de l'éducation sera de moins en moins celui de transmettre les savoirs – c'est déjà fait –, et davantage celui de doter les élèves de moyens leur permettant de survivre dans le monde numérique. Dans ce*

*cadre, les enseignants seront moins des savants sur l'es-tade que des accompagnateurs, des guides. Les compétences en matière de discipline devraient donc légèrement s'estomper pour laisser la place à des activités de construction des savoirs.*

#### De là à supprimer totalement le professeur ?

*Non, l'enseignant sera toujours essentiel*

*et immanquable. Mais son rôle évoluera énormément. Je pense notamment à la nouvelle tendance des « classes inversées » : en gros, les élèves apprennent les savoirs à la maison, via des programmes en ligne. Quand ils arrivent en classe, le temps est consacré aux questions, aux exercices. Chacun amène des morceaux de savoir et ensemble, on donne du sens à tout ça. Ça se développe tout doucement en Amérique, au Québec et chez nous.*

#### Y voyez-vous des dangers ?

*Le savoir externalisé pourrait intéresser le privé... Aux Etats-Unis, on voit apparaître des sociétés proposant des tuteurs pour quelques dollars de l'heure... Les universités et les écoles ont encore l'emprise sur ses savoirs pour le moment, mais si elles n'adaptent pas leur forme et leur système d'accompagnement, elles prennent un risque en mettant leurs trésors en ligne. ■*

Propos recueillis par  
A.-C.B.

## « Ne pas éduquer pour être des machines dociles »

**M**ark Hunyadi est professeur de philosophie morale et politique à l'UCL et directeur du Centre de recherche Européen.

#### Quand la tablette pourrait-elle remplacer le professeur ?

*Avant de savoir quand une telle substitution pourrait avoir lieu, beaucoup d'autres questions se posent ! Le problème n'est en effet pas un problème technique (car techniquement, nous sommes grosso modo prêts) ni même un problème didactique (il existe déjà de très nombreux programmes d'enseignement virtuel, à tous les échelons), mais un problème humain, c'est-à-dire anthropologique. Vou-lons-nous que ce soient des machines qui nous fassent accéder à notre humanité ? On voit le paradoxe ! Certes, les machines sont programmées par des humains. Mais on voit bien que plus rien ne s'opposerait à ce que ce soient des in-*

*génieurs, des industriels ou d'une manière générale les employeurs qui conçoivent les programmes d'enseignement, en fonction de leurs besoins !*

#### Mais encore ?

*Plus fondamentalement encore, on doit se demander si des machines peuvent éduquer à autre chose qu'à être des machines, en l'occurrence des machines sociales et dociles. Des machines programmées au temps de l'esclavage se seraient-elles révoltées contre l'esclavage ? Bien*

*sûr que non, puisqu'on les aurait programmées pour être des machines au service d'une société esclavagiste. Ne me demandez donc pas de date : il faut plutôt lutter de toutes nos forces pour éviter qu'une telle substitution ait lieu.*

#### Cette évolution vous semble-t-elle possible ?

*Nous parlons donc bien de la substitu-*

*tion en général de l'enseignant par une tablette, et non de la tablette comme outil, qu'il faut absolument encourager. Cette substitution générale est possible, bien sûr, et elle est certainement encouragée par ceux qui ont de la société et de l'homme une vision d'ingénieur, une vision purement fonctionnelle. On peut certes le vouloir : mais il faut savoir qu'on fera alors ressembler l'homme davantage à une machine qu'à un homme. A nous de choisir.*

#### N'y a-t-il aucun avantage ?

*Il ne pourrait y en avoir que si l'on parle d'initiatives ponctuelles justifiées par telle ou telle circonstance, dans tel ou tel programme d'enseignement. Au Canada, où j'ai moi-même conçu des cours virtuels, les cours à distance sont une grande chance pour tous ceux qui sont éloignés des centres d'enseignement, c'est évident. Mais une substitution générale serait à mes yeux tragique. ■*

Propos recueillis par  
A.-C.B.

**REPÈRES****Où en est l'école numérique ?**

En Belgique, certaines écoles sont passées à la tablette.

A Blankenberge notamment, le Collège Sint-Pieter et l'école de commerce Sint-Jozef passent le cap à la rentrée 2012 : 710 élèves ont dû se munir d'iPad (aux frais des parents).

D'autres établissements se lancent également, de manière plus ou moins douce selon le cas : à Waterloo, Ciney, Charleroi, Namur...

Le frein ? Le budget. En Région wallonne, le projet « Ecole numérique » permet à certaines écoles d'obtenir des subsides. Pour celles qui travaillent en fonds propres, le virage de l'informatique est plus difficile à appréhender...

Ceci dit, le filon scolaire attire le privé et les tentatives de démocratisation sont nombreuses. En 2012, la marque Bic a lancé une tablette spécialement conçue pour les écoles primaires. Une startup flamande, Tabbled, propose un outil bon marché (à partir de 99 euros) et spécialement conçu pour l'école.

Et un ordi portable complet qui ne dépasserait pas 400 euros, suite bureautique comprise, fait beaucoup parler de lui en ce moment...

A.-C. B.